



coalitie tegen de honger
coalition contre la faim

FICHE THÉMATIQUE

Nutrition et élevage familial





Pourquoi est-il important d'investir dans l'élevage familial dans le cadre de la lutte contre la malnutrition ?

Quelques chiffres

- Le nombre de pauvres qui dépendent partiellement de l'élevage pour assurer leurs moyens de subsistance est estimé à 987 millions de personnes, soit 70 % des 1,4 milliards vivant sous le seuil de pauvreté (FAO, 2009). Pour 120 millions de pasteurs nomades, l'élevage constitue la source principale de leurs moyens d'existence.
- Près d'1 milliard de têtes de bétail sont élevées par plus de 800 millions d'éleveurs pauvres dans des régions arides et semi-arides, rurales et périurbaines des pays du Sud (IFAD, 2010).
- Les systèmes agropastoraux non irrigués produisent environ 48 % de la viande de bœuf, 53 % du lait et 33 % de la viande ovine (FAO, 2011).
- Sur le plan alimentaire et nutritionnel, l'élevage familial apporte 15 % de l'énergie alimentaire totale consommée et 25 % des apports en protéines (FAO, 2009).
- Les animaux sont essentiels pour assurer la traction animale et sont utilisés sur $\frac{1}{4}$ des terres agricoles dans le monde, soit sur 320 millions d'hectares (FAO, 2009).
- La pêche familiale est aussi très importante dans les pays du Sud pour assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Au niveau mondiale, le poisson représente 15 % de la masse de protéines consommées pendant que dans des pays pauvres en déficit alimentaire, ce pourcentage monte jusqu'à 20 % (FAO, 2012).

L'agriculture familiale va de pair avec l'élevage d'animaux. Au Nord comme au Sud, les exploitations familiales possèdent des animaux pour la production du lait et de la viande et pour améliorer leur production agricole.

Contrairement à l'élevage industriel, les animaux occupent plusieurs fonctions importantes au sein des exploitations familiales et ne se limitent pas à un rôle productif. Ainsi, l'élevage familial contribue de manière significative à la sécurité alimentaire et nutritionnelle en assurant une disponibilité physique de la nourriture et en rendant l'accès aux autres aliments possible grâce à la vente des produits d'origine animale. L'élevage familial fournit également des nutriments comme des protéines et des lipides que l'on retrouve en grande quantité dans les produits d'origine animale. En effet, les produits d'origine animale fournissent des aliments à forte teneur énergétique qui sont une source précieuse de nombreux micronutriments. Dans les pays du Sud, pour avoir accès à ces nutriments et ces micronutriments, l'élevage familial constitue parfois l'unique source, comme dans les zones arides et semi-arides par exemple. Surtout, mais pas exclusivement, pour ceux qui disposent d'une offre limitée de produits alimentaires par rapport à leurs besoins, les produits d'origine animale constituent des denrées importantes pour pouvoir faire face aux carences en protéines, zinc et fer. Par conséquent, optimiser l'accès aux produits d'origine animale par l'élevage familial permet d'améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle tout en respectant les fonctions productives, économiques, sociales et environnementales des animaux au sein des exploitations familiales.



1. LES EXPLOITATIONS FAMILIALES D'ÉLEVAGE CONTRIBUENT À LA LUTTE CONTRE LA MALNUTRITION GRÂCE À LEURS ATOUTS SOCIAUX, ENVIRONNE- MENTAUX ET ÉCONOMIQUES

L'élevage familial peut être caractérisé à partir de l'agriculture familiale qui est communément définie de la manière suivante : « Les agricultures familiales se caractérisent d'une part, par la prédominance du travail des membres de la famille et une organisation familiale du processus de production et, d'autre part, par l'existence d'une articulation étroite entre production, consommation familiale et reproduction du groupe domestique » (DGD, 2010). L'élevage familial est l'activité consistant à entretenir des animaux au sein de l'exploitation familiale. Les exploitations familiales d'élevage se caractérisent par un recours à la main d'œuvre de la famille dans toutes les tâches d'entretien du troupeau. Les espèces animales élevées dans ces exploitations familiales sont constituées de ruminants (bovins, petits ruminants, camélins) et/ou de porcs, lapins et volailles et/ou des poissons. Dans les pays du Sud, l'élevage familial est pratiqué selon différentes méthodes de production telles que les systèmes d'élevage extensifs, semi-intensifs et l'élevage de basse-cour (volailles, lapins, cobayes, porcs...). Certains types d'élevage, comme le pastoralisme, se retrouvent surtout dans les zones arides et semi-arides où ce dernier constitue le système de production par excellence. D'autres, comme l'élevage de basse-cour, se pratiquent partout dans les pays du Sud, également dans les régions urbaines et péri-urbaines.

Contrairement à l'élevage industriel, où la conception de l'animal dépasse rarement son rôle productif, dans les systèmes d'élevage familial, l'animal a plusieurs autres rôles importants à jouer. En plus de **la production de produits alimentaires** comme le lait et la viande, les animaux assurent aussi **la traction** pour le transport et le labour. (FAO, 2011). Selon le CIRAD, dans les pays du Sud, 250 millions d'animaux de trait apportent leur force de travail sur près de la moitié des terres cultivées dans les exploitations familiales. Ils présentent ainsi une économie importante en énergie fossile (CIRAD, 2012). L'animal fournit aussi **le fumier** indispensable pour fertiliser le sol. Le rôle économique des animaux au sein des exploitations familiales est aussi très important car les produits d'origine animale peuvent être vendus ou

échangés pour d'autres produits alimentaires. Outre ses rôles productifs et économiques, l'élevage familial a aussi **une fonction sociale** très importante car les animaux au sein d'une exploitation familiale constituent souvent l'épargne de la famille. On peut aussi citer **le rôle environnemental** de l'animal au sein de l'exploitation familiale. Il s'agit entre autres du rôle de fertilisation des sols par les déjections animales qui, grâce à la mobilité du troupeau des transhumants, permet ainsi de préserver un écosystème fragile dans les régions arides et semi-arides. L'élevage familial est également très important pour la biodiversité et la lutte contre les changements climatiques (Rivera-Ferre, M.G., 2012). Il ne permet pas seulement de s'adapter aux changements climatiques – entre autres par la mobilité du troupeau dans les systèmes (agro-) pastoraux – mais aussi de les atténuer grâce à un usage très limité des intrants externes.

2. L'ÉLEVAGE FAMILIAL CONTRIBUE AUX QUATRE DIMENSIONS DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

L'élevage familial contribue de manière significative aux différents piliers de la sécurité alimentaire : la disponibilité, l'accessibilité, l'utilisation et la stabilité.

Les produits issus de l'élevage familial assurent une **disponibilité** physique de la nourriture aux familles rurales propriétaires du cheptel du foyer. L'utilisation de la force animale et du fumier provenant de l'élevage accroît la production et le rendement des cultures. Cette intégration augmente la disponibilité alimentaire globale des familles rurales et urbaines.

L'élevage familial accroît aussi **l'accessibilité alimentaire** par entre autres l'autoconsommation du lait et de la viande. En outre, les revenus issus de la vente des produits d'origine animale permettent de se procurer des produits alimentaires non produits au niveau de l'exploitation ou non disponibles pendant toute l'année comme, par exemple, pendant la période de soudure. L'élevage familial assure l'accès des produits d'origine animale sur les marchés tant en région rurale qu'en région urbaine dans la plupart des pays du Sud. En effet, plusieurs études dans les années '90 ont montré la prévalence du bétail à l'intérieur et à proximité des villes africaines (FAO, 2011). Les animaux élevés en zones (péri-) urbaines sont très importants pour l'approvisionnement alimentaire.



Soudan du Sud - Le bétail est une source importante d'alimentation et de revenus et a une valeur sociale importante au sein des sociétés des pasteurs-nomades.
©Cédric Gerbehaye

L'accès est fortement déterminé par les relations de genre qui influencent la façon dont l'alimentation est répartie au sein de la famille, surtout pendant les périodes de soudures (FAO, 2011). Ces questionnements de répartition de l'alimentation se retrouvent au cœur des communautés pastorales et d'éleveurs familiaux où les femmes s'occupent surtout du petit élevage qui sert plutôt à l'autoconsommation, pendant que les hommes s'occupent de l'élevage des bovins à but commercial.

L'élevage est également important dans le cadre de **l'utilisation alimentaire**, troisième dimension de la sécurité alimentaire. Il fournit des nutriments comme des protéines, des lipides et des micronutriments tels que le fer, le zinc et la vitamine A à travers la viande, les abats, le lait et les œufs. Ces nutriments sont indispensables aux besoins des ménages. Ils se retrouvent principalement dans les produits d'origine animale. Le lait par exemple, est une excellente source de macronutriments. Il est

riche en énergie, lipides et protéines de haute qualité. Le lait contribue en moyenne à 134 kcal d'énergie / habitant et par jour, 8 g de protéines / habitant et par jour et 7,3 g de lipides / habitant par jour (Otte, 2013). La consommation régulière, même en faible quantité, des produits issus de l'élevage peut avoir un impact non négligeable sur la réduction de la malnutrition en zone rurale. Les revenus tirés de la vente des produits d'élevage permettent aussi de diversifier davantage les choix alimentaires et d'améliorer ainsi l'adéquation des apports en nutriments. Cependant, il faut aussi regarder comment les produits de l'élevage (et les repas en général) sont distribués au sein de la famille. Dans les pays en développement, il n'est pas rare que les femmes soient confrontées à des tabous alimentaires ainsi qu'à des pratiques traditionnelles en leur défaveur (se servir après le reste de la famille par exemple). (Charlier, S., 2014) Il est significatif que 60 % des personnes atteintes de sous-nutrition chronique sont des femmes et des



filles (PHI, WFP, UNSCN, ACF, 2012)

L'élevage familial assure aussi la **stabilité** dans le temps des trois dimensions de la sécurité alimentaire. Le cheptel constitue pour les propriétaires un capital productif qui assure la stabilité de la disponibilité alimentaire et l'accessibilité des éleveurs à la nourriture grâce à sa fonction d'épargne. Contrairement à la vente de la production agricole, la vente du bétail peut être programmée avec plus de souplesse ce qui fournit une sécurité supplémentaire contre les risques climatiques et du marché (Otte et al. 2013). L'augmentation et la diversification de la production animale permet ainsi aux populations d'augmenter leur capital financier et donc leur résilience. La stabilité est aussi assurée par le rôle environnemental de l'élevage familial car il permet de préserver la biodiversité et, bien conduit, d'utiliser les ressources naturelles de manière optimale (FAO, 2009). Les éleveurs familiaux et les pasteurs nomades continuent à élever des animaux qui ne sont peut-être pas intéressants au point de vue économique, mais qui ont une valeur potentielle énorme dans un contexte économique et environnemental en mouvement.

3. LES PRODUITS D'ORIGINE ANIMALE FOURNISSENT DES NUTRIMENTS IMPORTANTES DANS LA LUTTE CONTRE LA MALNUTRITION

Les produits d'origine animale sont des aliments à forte teneur énergétique, fournissant des protéines, des glucides, des lipides, des minéraux et des vitamines. La viande et les abats par exemple sont une source en fer, tandis que le lait constitue une source importante en calcium et aussi en fer. Chaque être humain a besoin de ces nutriments car ils constituent le carburant et apportent les éléments constitutifs de l'organisme. Dans les pays du Sud, pour avoir accès à ces nutriments, l'élevage familial constitue parfois la seule source. Dans les zones arides et semi-arides par exemple, la consommation laitière constitue la source principale de protéines. Dans ces zones – qui représentent entre 60 %-70 % de la superficie de l'Afrique Subsaharienne - les sols sont trop arides pour cultiver et l'élevage constitue la pratique agricole la plus durable (Otte et al. 2013). Par conséquent, afin de faire face aux besoins quotidiens en protéines, ils ont recours à une consommation de protéines d'origine animale. Dans

les zones arides et semi-arides, les éleveurs ont un avantage stratégique: ils peuvent utiliser leurs animaux pour convertir la végétation en alimentation et énergie.

Les protéines animales sont d'une excellente qualité. Elles ont une meilleure digestibilité que la plupart des protéines végétales, et leur composition en acides aminés est mieux équilibrée par rapport à celle des végétaux. Les protéines animales ont aussi une valeur biologique élevée qui varie de 90 à 100 (basée sur la protéine d'œuf, protéine de référence, de valeur 100), tandis que les valeurs pour les protéines végétales oscillent entre 50 et 70. La biodisponibilité de certains minéraux importants (calcium, phosphore, fer, zinc, magnésium et manganèse) et vitamines essentielles (thiamine (B1), riboflavine (B2), niacine, pyridoxine (B6) et B12), est aussi beaucoup plus élevée dans les produits d'origine animale que dans la plupart des produits d'origine végétale. C'est pourquoi les produits d'origine animale constituent des denrées importantes pour ceux qui ont un accès limité à la consommation alimentaire par rapport à leurs besoins, tels que les jeunes enfants, les femmes enceintes et allaitantes, et les personnes vivant avec le VIH/SIDA. Des études portant sur des enfants dans différents pays ont par exemple montré que leur développement physique et mental est fortement et positivement lié aux quantités de produits d'origine animale présents dans leur alimentation (Otte et al. 2013). Il est important de mentionner le lait dans ce cadre. Le lait est une source importante de protéine pour les populations du sud. Les protéines laitières sont d'excellente qualité nutritionnelle. Elles sont plus riches en acides aminés et plus facilement assimilables que les protéines végétales. Les protéines du lait contiennent la totalité des neuf acides aminés « essentiels » qui ne sont pas synthétisés par l'organisme. Le lait apporte aussi des glucides et lipides. Sa teneur en calcium, vitamines et protéines joue un rôle déterminant dans la croissance osseuse et la santé des enfants.

Vu les apports clairs d'une consommation raisonnée des produits d'origine animale à une nutrition saine et équilibrée, l'élevage familial constitue une arme dans la lutte contre la malnutrition. En effet, une consommation plus élevée des produits d'origine animale permet de faire face aux carences en protéines, minéraux et vitamines. De même, vu que dans l'ensemble des pays du Sud, 60 % des ménages – ruraux et urbains confondus – possèdent des animaux, l'élevage familial constitue un levier important pour la lutte contre la malnutrition (FAO, 2009). Considérant que les niveaux de consommation



des produits d'origine animale sont très faibles dans les pays du Sud, une augmentation de l'apport en produits d'origine animale offre des avantages au niveau de la nutrition sans courir les risques de maladies aiguës ou chroniques associés à la forte consommation des produits d'origine animale (Otte et al. 2013).

4. LA CONSOMMATION DES PRODUITS D'ORIGINE ANIMALE DANS LES PAYS DU SUD RESTE TRÈS FAIBLE

Bien qu'au sein de la majorité des ménages dans les pays du Sud on retrouve des animaux, la consommation des produits d'origine animale reste toujours très faible. En 2007, la consommation moyenne de viande par habitant par an était à 29,6kg, pour le lait à 55,2kg et pour les œufs à 7,4kg (FAO, 2013). Quand on analyse uniquement ces chiffres pour l'Afrique Subsaharienne, on voit que la consommation des produits d'origine animale est encore beaucoup moins élevée avec une consommation moyenne de viande de 14kg par personne par an, une consommation moyenne de lait et de produits laitiers de 30,2kg par personne par an et 1,7kg d'œufs consommés par personne par an. Dans les pays du Nord, on constate que la situation est très différente avec une surconsommation des produits d'origine animale montant jusqu'à une moyenne de 86,6kg de viande par habitant par an, 213,7kg de lait et de produits laitiers par personne par an et 13,7kg d'œufs par personne par an. Les niveaux faibles de consommation de produits d'origine animale sont dus à des raisons économiques et culturelles.

Le choix de consommer des produits d'origine animale dépend principalement des revenus, de la proportion des revenus allouée à l'alimentation et du prix des produits d'origine animale par rapport au prix des produits d'origine végétale (FAO, 2011). Dans beaucoup de pays du Sud la proportion des revenus alloués à l'alimentation est importante et les prix des produits d'origine animale (lait, viande, œufs) sont plus élevés que ceux des produits végétaux ; ce qui résulte en une faible consommation des produits d'origine animale. A part les raisons économiques, il y a aussi des raisons culturelles et sociales qui empêchent une consommation plus élevée des produits d'origine animale. Parmi ces raisons on peut citer entre autres les rapports sociaux entre hommes et femmes (FAO, 2011). Ces rapports n'influencent pas seulement qui a droit aux revenus tirés

des activités liées à l'élevage, mais aussi comment la nourriture est divisée au sein de l'unité familiale, surtout pendant les périodes de disette. D'après la FAO, les femmes ont moins accès aux aliments de haute qualité nutritive, ce qui est accentué pendant les périodes de soudure.

Afin que l'élevage familial puisse contribuer à la lutte contre la malnutrition et réaliser réellement son potentiel, il faut le rendre accessible et investir dans la production familiale. Parallèlement il est impératif de permettre tant aux femmes qu'aux hommes d'avoir les mêmes opportunités et de disposer des mêmes accès aux ressources et services. Investir dans l'éducation est un élément clé pour permettre aux femmes d'utiliser des nouvelles techniques de production, mieux gérer les unités de production familiales et les revenus générés, accéder aux postes de pouvoir au sein des institutions et organisations et y faire valoir leurs droits.

5. CONCLUSION

Les aliments d'origine animale produits dans un système d'élevage familial peuvent contribuer à l'amélioration de la sécurité alimentaire et nutritionnelle tout en respectant les différentes fonctions des animaux au sein de l'exploitation familiale. La disponibilité, l'accessibilité et l'utilisation de nourriture seront considérablement améliorées si, par des politiques volontaristes, on investit dans l'élevage familial et on donne les mêmes opportunités aux femmes et aux hommes de développer et de gérer de façon durable les activités liées à l'élevage.

C'est grâce à l'inclusion des fonctions économiques, sociales et environnementales dans les systèmes de production animale que ceux-ci peuvent contribuer à une meilleure sécurité alimentaire et nutritionnelle. La consommation des produits d'origine animale permet aux populations rurales et urbaines dans les pays du Sud d'accéder à des aliments d'une haute qualité alimentaire grâce leur forte teneur énergétique, leur richesse en protéines de qualité et la disponibilité de certains minéraux importants et vitamines essentielles. En raison du grand nombre de familles qui élèvent des animaux et de l'étendue des zones où l'élevage constitue la seule activité agricole durable, le potentiel pour améliorer l'accès à tous ces nutriments n'est pas à négliger. Soutenir les (agro-) éleveurs familiaux leur permet d'augmenter leur capacité de production et ainsi d'augmenter les ventes et surtout, de consommer eux-



mêmes leurs produits. Soutenir l'élevage familial en prenant réellement en compte les dimensions 'genre' et 'environnement' revient alors à soutenir une alimentation saine et équilibrée.

BIBLIOGRAPHIE

- CIRAD. 2012. *Elevage et pays du Sud*. **16p.**
- DGD. 2010. *Note stratégique pour le secteur de l'agriculture et la sécurité alimentaire*. **28p.**
- FAO. 2009. *The State Of Food And Agriculture. Livestock in the balance*. **168p.**
- FAO. 2009. *Livestock keepers – guardians of biodiversity. Animal Production and Health Paper. No. 167*. **72p.**
- FAO. 2011. *World Livestock 2011. Livestock in Food Security*. **115p.**
- FAO. 2012. *The State of World Fisheries and Aquaculture*. **p. 84z**
- Otte, A. Costales, J. Dijkman, U. Pica-Ciamarra, T. Robinson, V. Ahuja, C. Ly et D. Roland-Holst. 2013. *Le développement du secteur de l'élevage pour la réduction de la pauvreté : perspectives économique et politique - Les nombreuses vertus de l'élevage*. **FAO. 186p.**
- Rivera-Ferre, M.G., Lopez-i-Gélats, F. 2012. *The role of small-scale livestock farming in climate change and food security*. **VSF-Europa. 146p.**
- FAO (2014). *L'agriculture au féminin*, **Infographic.**
- Charlier, S. & Demanche, D. 2014. *Perspectives de genre pour l'agroécologie – Regards croisés sur la souveraineté alimentaire, 2014*



Niger - Le lait constitue une source importante de protéines et de lipides dans des zones arides et semi-arides où l'accès aux denrées alimentaires est difficile.

©Tim Dirven

AUTEURS

Ibrahima Hachimou, Stéphane Pil, Denis Ripoché, Myriam Counet, Eddy Timmermans, Joep van Mierlo, Koen Van Troos (Vétérinaires Sans Frontières Belgique)

RELECTURE APPROFONDIE

Michel Sonet et Gilles Michelin (ADG), Sophie Charlier (Le Monde selon les Femmes), Vanessa Makola (Croix Rouge de Belgique), Carmelina Carracillo et Maxime Caudron (Entraide & Fraternité), Kaat Teerlinck (Vétérinaires Sans Frontières Belgique)